SYNTHE STORY

LE MOOG LIBERATION

Après avoir passé des années cachés derrière des montagnes de synthés, les claviers jaloux des guitaristes ont voulu eux aussi être en première ligne pour récolter les applaudissements. Moog les a entendu, et leur a livré le Moog Liberation, un (lourd) portable dont le manche recelait des merveilles qu'on voudrait bien voir aujourd'hui.

☞ ***David Korn***



Ce n'est qu'en 1980 que le clavier moyen peut enfin parader devant les fans, un Moog à la main, grâce au Liberation. Celui-ci n'a de Moog que la marque, puisque le fondateur de la firme de Buffalo a déjà quitté le navire depuis 3 ans. Ce qui, d'après certains, s'entend ensuite dans les instruments. Le Liberation se compose d'une part de ce clavier à manche destiné à être porté en bandoulière, et d'autre part de l'unité d'interfaçage et d'alimentation, en rack deux unités. Pour les relier, un câble spécial, envoyant au clavier l'alimentation, et en ramenant les tensions CV/Gate, et le son, puisque la sortie audio est sur le rack. Un câble à exiger si vous trouver un Liberation d'occasion : lui seul coûte à refaire presque le prix du Liberation entier !

La partie synthétiseur du Liberation qui se trouve au dessus du clavier, n'a rien d'incroyable : deux oscillateurs, deux enveloppes ASR, où le Release joue le rôle de Decay lorsque le Sustain est à 0, un LFO/trigger, un générateur de bruit, et tout de même un modulateur en anneau, qui sert principalement à renforcer les deux oscillos. La bête est tout de même pourvue d'un générateur polyphonique, non-programmable, mais qui permet de pouvoir plaquer quelques accords du plus bel effet. La polyphonie coûtait chère du temps de l'analogique, et le Liberation, avec ses 10000 francs, ne coûtait pas plus qu'un Moog Source mono. Cette section polyphonique ne passe donc pas par les générateurs d'enveloppe, et n'est affectée que par le filtre, sans pouvoir bénéficier des possiblités de contrôle en temps réel du Liberation, à savoir un fantastique pitch bend en ruban, et un clavier sensible à la pression, qui peut amener au choix un bend, ou la modulation.

Le secret du Liberation se trouve donc dans le manche. Sur celui-ci sont disposés les commandes qui en font un instrument de scène : le bouton de sélection du bend ou du LFO pour la pression du clavier, la profondeur de cette pression, l'interrupteur du portamento, qui permet de combiner les montées glissando et un jeu ordinaire, une molette de modulation, de contrôle du filtre, du volume, et surtout le fameux pitch bend à ruban, qu'il suffit de légèrement enfoncer pour « bender » la note. Tous les effets de vibrato « violoniste » sont possible, et le passage au bend maximum est possible instantanément, ce qui est impossible sur une molette ordinaire.

Avec un peu d'entraînement, ces contrôles en temps réel permettent d'obtenir des résultats très spectaculaires, qui font oublier les carences du synthétiseur, et le poids de l'ensemble : c'est du bon vieux bois et du bon vieux métal. Le seul « vintage synth » qu'on peut amener chez un luthier pour le faire revernir !

Yo, le club synthé story démarre ! Amateurs, collectionneurs ou passionnés, si vous voulez causer vieilles bécanes, échanger de la documentation ou des renseignements, écrivez à Guy Henri Cedile à Keyboards, ou laissez-lui un message au 43.47.05.76.